



Archives du  
Communisme  
en Belgique

## **Pistes pour une histoire des mouvements communistes de jeunesse dans la région liégeoise : 1944-1980**

PIRLOT, Jules

2021, 7 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

<

[http://www.carcob.eu/IMG/pdf/pistes\\_pour\\_une\\_histoire\\_des\\_mouvements\\_communistes\\_de\\_jeunesse\\_dans\\_la\\_region\\_liegeoise\\_-\\_pirlot\\_jules.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/pistes_pour_une_histoire_des_mouvements_communistes_de_jeunesse_dans_la_region_liegeoise_-_pirlot_jules.pdf)

---

Pour citer cet article :

---

**Référencement** : PIRLOT, Jules, *Pistes pour une histoire des mouvements communistes de jeunesse dans la région liégeoise*, Bruxelles, CARCoB, 2021, [en ligne], < [http://www.carcob.eu/IMG/pdf/pistes\\_pour\\_une\\_histoire\\_des\\_mouvements\\_communistes\\_de\\_jeunesse\\_dans\\_la\\_region\\_liegeoise\\_-\\_pirlot\\_jules.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/pistes_pour_une_histoire_des_mouvements_communistes_de_jeunesse_dans_la_region_liegeoise_-_pirlot_jules.pdf) >, (date de consultation).

---

## **Pistes pour une histoire des mouvements communistes de jeunesse dans la région liégeoise : 1944-1980**

### **1944-1956**

Pour cette période, nous disposons de peu de sources. On regrettera toujours l'absence d'un travail de récolte des témoignages concernant la Résistance dans la région liégeoise, comparable à celui réalisé par José Gotovitch centré sur Bruxelles.

Il faudra se contenter, pour la période de la Résistance, des mémoires de Roger Gillet publiées dans *Musée herstalien*, bimestriel, n°73, sept-oct.1994, pour la suite, d'une série d'interviews réalisées tardivement, conservées dans les fonds numérisés du CARCoB, du dépouillement de *Jeune Belgique*, organe de la Jeunesse populaire de Belgique, des procès-verbaux du Bureau politique du PCB et de quelques allusions dans deux mémoires de licence.

Les jeunes communistes sortent de la clandestinité en septembre 1944. Suivant les consignes de leur parti, ils tentent de rassembler toute la jeunesse de Belgique dans un vaste « Rassemblement national de la jeunesse », ce qui était impossible. Ils se rabattent ensuite sur une tentative de fusionner jeunes communistes et socialistes dans une « Jeune garde socialiste unifiée », mais, faute de socialistes, ils restent seuls dans la JGSU qui devient la « Jeune garde populaire de Belgique », puis la « Jeunesse populaire de Belgique », la JPB.

La JPB d'obédience communiste se présente comme une organisation ouverte et met l'accent sur les loisirs, elle réclame un double pécule de vacances pour les jeunes travailleurs, organise des camps d'été, dispose d'une auberge de jeunesse à Sart-lez-Spa, d'un club de ping-pong, d'une chorale. Plus politiquement, elle organise des séances de cinéma engagé et des formations politiques. Pour l'inauguration du monument à Julien Lahaut à Seraing, deux ans après son assassinat, elle participe à des chœurs parlés mis en scène par Paul Meyer.

Elle s'investit dans les mouvements de la paix et la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique (FMJD) qui, avec la guerre froide, devient une internationale des jeunes des pays socialistes et des mouvements de libération des pays colonisés. Des jeunes Liégeois se rendent ainsi à Londres puis Prague, Budapest, Berlin-Est, Bucarest et Varsovie pour des conférences internationales ou des festivals mondiaux de la FMJD.

Sur le terrain, la JPB ne sera jamais un mouvement de masse. Une photo de 1949 montre Théo Dejace au milieu d'une poignée de jeunes militants. Il était chargé d'essayer de

redresser cette organisation dont les sections locales apparaissent à Liège, Bressoux, Seraing, Jemeppe, Herstal, Sclessin, Trooz, mais sans constituer un réseau régional solide. Elles sont occupées à vendre *Jeune Belgique*, à pétitionner pour l'Appel de Stockholm contre l'arme nucléaire en 1950. Elles mènent une contre l'augmentation de la durée du service militaire à 24 mois. Lambert Driesman, jeune ouvrier qui s'était engagé dans la Résistance alors qu'il était à l'école technique de Herstal, est appelé au secrétariat national. Mais la JPB ne se développe pas et il retourne à l'usine.



**Figure 1 :** Julien Lahaut moins d'un an avant son assassinat en 1950, avec Théo Dejace, secrétaire politique de la fédération de Liège du PCB et un groupe de la Jeunesse Populaire qui était venu à Sprimont faire de l'agitation-propagande à l'occasion du meeting que Julien Lahaut y donnait au kiosque de la place communale de Sprimont, 1949, CARCoB, Collections photographiques, PHO 0822.

En 1951, le Liégeois René Beelen, cadre expérimenté, est placé par le PCB à la tête de la JPB. René Beelen n'est pas issu de la jeunesse. C'est un militant ouvrier qui a fait l'école du Komintern à Moscou et s'est illustré dans la Résistance. Pour lui, ce n'est pas un cadeau. Il est en disgrâce et la direction du PCB cherche à s'en débarrasser. Après un retour « à la base », il reviendra en force comme architecte, avec Ernest Burnelle, du Congrès de Vilvorde et comme n°2 du PCB.

René Beelen dresse l'état des lieux : plus ou moins 1000 membres, 300 à Bruxelles, et les autres répartis en Flandre et en Wallonie. Bruxelles dispose d'une structure mais le reste est « fluide ». Il faut ajouter une soixantaine d'étudiants membres de la section Gilissen à l'ULB et une cinquantaine d'Étudiants progressistes à l'université de Liège. Le redressement ne se réalise pas et, en 1956, la JPB devient la Jeunesse Communiste de Belgique.

## Pour cette période

### Sources :

- GILLET Roger, in *Musée herstalien*, bimestriel, n°73, sept-oct.1994.
- Interview de Roger Gillet, CArCoB, fonds numérique.
- *Jeune Belgique, organe de la Jeunesse populaire de Belgique*, CArCoB, fonds des périodiques, Y/027.
- Procès-verbal du Bureau politique, CArCoB, BP,07. 9 juin 1951.
- CArCoB, Collections photographiques, PHO 0822.

### Travaux :

- LEKEUX Laura, *Les activités culturelles de la fédération liégeoise du Parti communiste de Belgique de 1945 à 1950*, mémoire de licence en histoire, Université de Liège, 2008.
- MANII Zahra, *Approche du théâtre politique dans l'immédiat après-guerre en Belgique francophone (1945-1953). Une expérience singulière de travail artistique de Paul Meyer auprès du Parti communiste*, mémoire de licence, Université libre de Bruxelles, Philosophie et Lettre, 1992-1993.

## 1956-1968

Les archives nationales de la JCB concernant cette époque ont été conservées et inventoriées<sup>1</sup>.

Des interviews des anciens dirigeants liégeois ont été réalisées, le dépouillement de *l'Avant-garde*, publié par la JCB, donne aussi une idée de son activité à Liège pendant ces années.

Marcel Levaux est appelé au secrétariat national de la JCB lors de sa fondation, aux côtés du président Eddy Poncelet. Si l'Ostendais Eddy Poncelet est un militant issu de la JPB et une figure de proue de la lutte contre les 24 mois de service militaire, le Cherattois Marcel Levaux, adhérant au PCB pendant la guerre, a déjà derrière lui une carrière de militant ouvrier et de résistant armé. Il arrivera à dynamiser la JC régionale. Elle envoie une forte délégation au festival mondial de la FMJD à Moscou en 1957. La période est marquée par les actions de solidarité avec le FLN algérien, les grèves de 1960-1961 et l'indépendance du Congo. Marcel Levaux et le jeune avocat Jules Raskin entretiennent des relations d'amitié avec Patrice Lumumba qui vient à Liège et loge même chez Raskin.

---

<sup>1</sup> Amandine Verheylewegen, *Inventaire des archives de la Jeunesse Communiste de Belgique*, [En ligne] :< <http://carcob.eu/Inventaire-des-archives-de-la-Jeunesse-communiste-de-Belgique>>. (Consulté le 07/12/2021). L'inventaire est également consultable sur le catalogue en ligne uDesk (<https://www.udesk-carcob.eu//ucats/main/fre>).

C'est aussi l'époque du lancement des Marches antiatomiques. Marcel Levaux est appelé à la direction du *Drapeau rouge*, Roger Dorsimond lui succède et, après lui, Richard Gorré, tous des Liégeois. À cette époque, la JC porte un uniforme pour se rendre dans les manifestations. Son activité principale est d'animer les comités préparatoires aux Marches Antiatomiques qui mobilisent des milliers de jeunes. Les cadres de la JC se noient dans les travaux des commissions des conseils de la jeunesse. Le premier conseil est créé par la province de Liège sur proposition communiste. Ils négligent le travail de recrutement et la JC s'essouffle malgré le succès de sa campagne pour les crédits d'heures dans les écoles techniques du soir, qui aboutira au congé-éducation d'aujourd'hui.

À l'université, une section de l'Union nationale des étudiants communistes se constitue en 1960-1961, avec des personnalités comme Roger Dehaybe et Simone Micheroux, mais cette flambée est éphémère. Les EC fusionnent dans un Cercle des étudiants de gauche, proche du Mouvement populaire wallon (MPW), avec un certain Jean Gol, trotskisant à l'époque. La section de l'UNEC est reconstituée par Serge Beelen, le fils de René Beelen et Jules Pirlot, avec le soutien de l'UNEC de l'ULB. Dès lors, elle s'inscrit comme section universitaire de la régionale liégeoise.

### Pour cette période

#### Sources :

- Interview de Roger Dorsimond, Marcel Levaux et Richard Gorré, CArCoB, fonds numériques.
- *L'Avant-garde, mensuel de la Jeunesse communiste de Belgique*, CArCoB, fonds des périodiques, Y/055-01 et W/006-01.
- Correspondance de Jules Raskin avec Lumumba, CArCoB, fonds numériques et fonds Marcel Levaux.
- Liste des étudiants communistes liégeois, CArCoB, fonds José Gotovitch.
- PIRLOT Jules, *Histoire anecdotique de la JC liégeoise, 1967-1978*, mémoires inédites, CArCoB, fonds Jules Pirlot.

#### 1968-1978 et après

Après 1974, sous la présidence de Marc Somville, les archives nationales de la JCB sont particulièrement bien connues. Elles ont été sauvées de justesse, retrouvées dans le grenier du siège de la fédération liégeoise du PCB où elles avaient été entreposées après la fermeture du dernier siège national de la JC, la Coulée douce, à Bruxelles, par les JC liégeois qui avaient pris le contrôle de l'organisation agonisante en 1989. Nous disposons aussi de plusieurs travaux.

1968 surprend la JC qui n'était pas préparée à cette vague gauchiste (trotskiste, maoïste, anarchiste) qui la submerge, lui prend des membres et l'empêche de se développer. Les événements de Tchécoslovaquie ne facilitent pas les choses.

À Liège, la contestation étudiante explose à la rentrée 1968-1969. Les étudiants communistes participent à l'occupation de la salle académique et aux autres actions sans jouer de rôle dirigeant, sauf dans la mobilisation contre la guerre américaine au Vietnam. Un blocage pacifique d'une entrée de cinéma provoque, rue du pont d'Avroy, une bagarre avec la gendarmerie qui entraîne une condamnation des violences policières et une tolérance pour les manifestations des jeunes. Les EC aident des étudiants vietnamiens à mettre sur pied une organisation clandestine favorable au Viêt-Cong et à la réunification du Viêt-Nam.

Richard Gorré est remercié par le parti qui impose un autre Liégeois, Jean Fusch, à la tête de la JC nationale. Ce dernier, déjà âgé, met sur pied une grande fête avec Jean Ferrat au Country Hall du Sart Tilman pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la JC en 1972. C'est un désastre financier qui mettra fin à sa carrière. Alors qu'il avait très bien mené la campagne de solidarité avec Angela Davis.

Les années qui suivent sont favorables aux jeunes communistes. À l'université, les EC contribuent à la reconstruction d'un syndicalisme étudiant qui avait été anéanti par la vague gauchiste. Le premier président de la Fédération des cercles, lointain ancêtre de la FEF était communiste (Philippe Mottard), de même qu'une des premières étudiantes-administratrices élues (Michèle Raskin).

La solidarité avec les jeunes Espagnols antifranquistes, celle avec les réfugiés chiliens, conduisent à une fraternisation avec la jeunesse immigrée. La JC se lance à fond dans la lutte contre le chômage des jeunes, pour les 36 heures et la pension à 60 ans, contre la remise en cause du droit aux allocations de chômage sur base des études et sans délais, contre le plan Vanden Boeynants qui prévoyait d'obliger les jeunes gens à faire un service militaire avant de pouvoir entamer des études supérieures. La JC est à la base de la constitution d'un front des jeunes progressistes avec les jeunes FGTB, les jeunes CSC, la JOC et la Mutualité (socialiste) des jeunes travailleurs.

La JC liégeoise se préoccupe peu des loisirs. Il y a bien une éphémère tentative de fonder une maison des jeunes, le Communard, abandonnée faute de soutien du PCB : les dirigeants liégeois du PCB sont morts et la direction se recentre sur Bruxelles. Les festivités sont toujours liées à des activités politiques et les grands événements à caractère international se déroulent au Palais des Congrès. Les vacances sont l'occasion de nombreux voyages dans les pays socialistes. Les JC liégeois louent chaque année un autocar pour la Fête de *l'Humanité* à Paris, participent aux fêtes du *Drapeau rouge* et à celles organisées par les communistes en Allemagne de l'ouest.

Une grande perte d'énergie est due à la controverse sur l'eurocommunisme, ou plus exactement, sur la distanciation avec les pays socialistes. La JC liégeoise,

majoritairement prosoviétique affronte la JC bruxelloise eurocommuniste. Malgré de vives pressions, les JC liégeois, avec l'appui d' Hennuyers et de Flamands, se maintiennent dans le bureau et le secrétariat national de la JC au congrès de 1976.

Elle prépare une large délégation au festival mondial de la FMJD à La Havane en 1978. En font partie Bernard Foccroulle, futur monument de la musique, une dirigeante de la JOC et le tiers-mondiste Claude Emonds, futur président du CPAS de la Ville de Liège.

1980 marque le début du déclin, un ralentissement de l'activité, une perte du nombre de membres. La vague néo-libérale, la crise du bloc soviétique, la perte d'espoir dans un changement de société conduisent en 1991 à la disparition de la JC, réduite à un noyau liégeois qui conduit encore la délégation belge au Festival mondial de la jeunesse et des étudiants à Pyongyang en 1989.

### Pour cette période

#### Sources :

- Nguyen Van Gia, CArCoB, fonds Jules Pirlot et fonds numériques.
- PIRLOT Jules, *Histoire anecdotique de la JC liégeoise, 1967-1978*, mémoires inédites, CArCoB, fonds Jules Pirlot.
- Dépouillement du *Bureaucrate*, bimensuel des militants de la régionale liégeoise de la jeunesse communiste, CArCoB, fonds des périodiques, W/001-14.

#### Travaux :

- ANTOINE Sébastien, *La Jeunesse Communiste de Belgique (1969-1989), étude des translations symboliques chez les militants des années septante et quatre-vingt*, mémoire de Master en Sociologie, Louvain la Neuve, UCL, 2009.
- LOMBARDO Frédérique, *La régionale liégeoise de la Jeunesse Communiste de Belgique (1968-1978)*, mémoire de master en histoire, Université de Liège, 2017.
- NAIF Nicolas, *L'eurocommunisme en Belgique : crises et débats autour d'une voie belge au socialisme (1954-1982)*, Centre des archives communistes en Belgique et Centre d'histoire et de sociologie des gauches de l'ULB, 2004.
- ZOLLMAN Chloé, *L'engagement pour Angela Davis en Belgique (août 1970-juin 1972)*, mémoire de licence en histoire, UCL, 2008-2009.

-----  
Peut-être un jour les historiens se pencheront-ils sur la renaissance de mouvements communistes de jeunesse, dans la région liégeoise, cette fois parrainés par le PTB ?

Jules Pirlot